

POLICULTURES

Septembre 2014

La LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES ET ARTISTIQUES.

Numéro 185

page 6 > Céret, cubisme et taumachie, page 7 > Visa pour l'image, vitrine de Perpignan, page 8 > De Maillol à Gili, page 9 > La chronique de Jacques Bertin : tous à Blois !, page 10 > Le Berger, une compagnie à Avignon, page 11 > Joutes poétiques, de Lodève à Sète, page 12 > Bissière, un itinéraire, page 13 > Hokusai, vedette de la rentrée, page 14 > Musées : le rapport Gaillard sur les musées nationaux, page 15 > Un été culturel en bref, page 16 > Note de lecture : culture pop, le futur d'un passé.

BESOIN DE BEAUTÉ

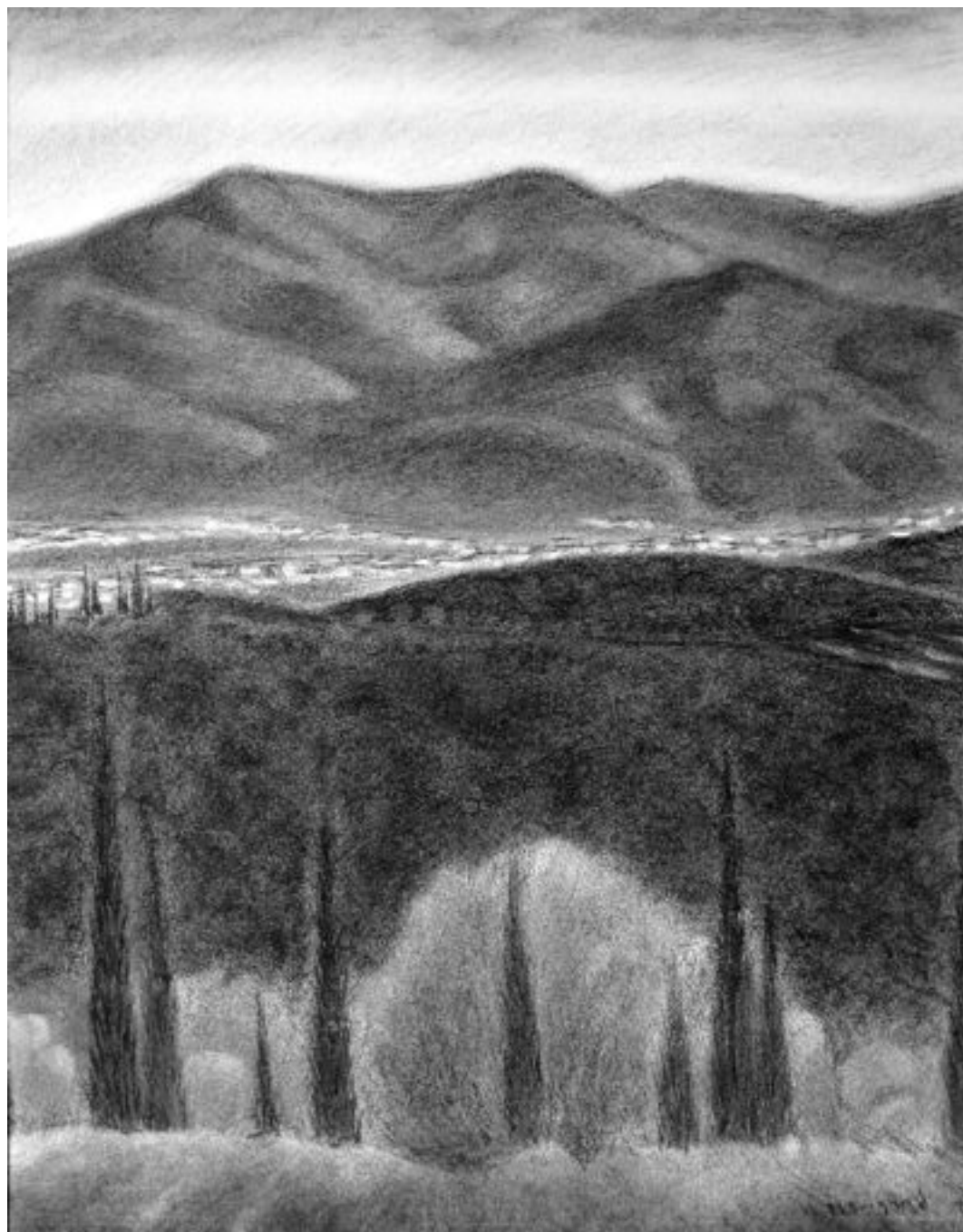
L'édition 2014, la 31^{ème}, des Journées européennes du patrimoine, le 20 et le 21 septembre, a pour thème "patrimoine naturel, patrimoine culturel". Ces deux journées, souligne le ministère de la culture, permettent "une définition plus large de la notion de patrimoine en l'ouvrant à celle de site ou de paysage". Voilà qui est bien venu.

Jack Lang, qui a des sens aiguisés, publie un court livre-manifeste* qui pose la question que beaucoup s'évertuent à poser sans succès depuis des années : on doit se féliciter d'avoir su protéger, entretenir et faire vivre le patrimoine monumental et les centres historiques, mais il faut aussi lever les yeux sur ce qui est un échec considérable : le traitement des paysages ordinaires. L'ancien ministre de la culture, créateur des Journées du patrimoine, dresse une liste connue : grands ensembles, entrées de villes avec leurs affligeantes zones commerciales, lotissements pavillonnaires... Et il se dresse contre au nom d'un principe délaissé : le droit à la beauté.

Nos pages *focus* de ce mois apportent de l'eau au moulin de la protestation de Jack Lang. Les Pyrénées-Orientales, département auquel nous nous sommes intéressés, ont un patrimoine monumental et naturel considérable. Le premier est bien entretenu, visité, cajolé. Le

suite page 16

PYRÉNÉES-ORIENTALES : UN PAYS SOUS PRESSION



PYRÉNÉES-ORIENTALES : UN PAYS SOUS PRESSION

Département le plus méridional de France, les Pyrénées-Orientales souffrent d'une attractivité déstabilisante.

Les Pyrénées-Orientales, c'est tout en bas de la France, plein sud, au bord de la Méditerranée, à la frontière de l'Espagne. C'est le "Roussillon" de la région Languedoc-Roussillon, un département longtemps marqué par une identité catalane et par des traits particuliers: des paysages d'une variété presque unique en France, s'étageant de la mer à 3000 mètres, une agriculture de plaines alluviales alimentée par l'eau des montagnes, un patrimoine monumental riche d'églises romanes et de retables baroques, ou encore de constructions militaires.

évolutions normales de la société, avec l'effondrement de la population agricole et la montée du tertiaire. Mais ici, le phénomène a frappé une société qui avait peu connu l'industrie, et où l'agriculture continuait de façonner la culture et les modes de vie. L'agriculture, qui en 1975 occupait encore 15 000 personnes, soit 15% de la population active du département (plus de 5% au-dessus de la moyenne nationale), n'en occupe plus aujourd'hui que moins de 10 000, dont un bon quart de salariés occasionnels, alors que la population active a augmenté de 50%.



P. Commarmond La Côte Vermeille 1930

Mais ce pays a été bouleversé ces cinquante dernières années et, alors que les journées du patrimoine célèbrent cette année le patrimoine naturel et le patrimoine culturel, force est de constater qu'ici l'un et l'autre sont en danger, emportés par des forces auxquelles les résistances ont manqué.

Il y a eu, naturellement, les

La diminution de la population agricole a rencontré le tourisme. Les agriculteurs en crise ont été contents de céder leurs terrains à des prix inespérés, alors que le tourisme de masse est arrivé. Les Pyrénées-Orientales ont été un des centres de loisirs de la société industrielle.

Et la fascination pour le soleil ne s'est pas arrêtée là. Les Pyrénées-Orientales sont devenues un des grands départements

UN SIÈCLE À L'AFFICHE

Une exposition a attiré tous les Catalans, et de nombreux touristes, cet été en Roussillon : celle qui présente une collection d'affiches touristiques sur le département, de 1880 à 1969. Une exposition réalisée grâce à la passion d'un collectionneur devenu expert, Jean-Louis Germain. Outre la qualité artistique de la plupart de ces affiches, ce qui retient l'attention dans l'exposition, c'est qu'elle raconte une époque de l'histoire des Pyrénées-Orientales, avec ses différents moments: les premiers voyages dans les Pyrénées après l'arrivée du chemin de fer, les stations thermales (Vernet-les-Bains, Le Boulou), la découverte des stations de montagne pour leur climat tonifiant avant le virage vers le ski, celle du littoral (l'expression *Côte Vermeille* est inventée au début du XX^e siècle), l'activité portuaire de Port-Vendres, point de départ de la traversée la plus courte de France vers l'Algérie...

Environ 240 affiches sur le département ont été réalisées, a relevé Jean-Louis Germain. Autant, souligne-t-il, que sur les quatre autres départements du Languedoc-Roussillon.

Jusqu'au 28 septembre Saint-Cyprien

PYRÉNÉES-ORIENTALES

SUITE DE LA PAGE DEUX

d'immigration intérieure de la France, avec un taux de croissance de sa population supérieur à celui de l'Hérault. 4000 à 5000 personnes s'installent chaque année. "Il y a un tiers de jeunes retraités, un tiers d'actifs avec une famille, un tiers qui considère que la misère est plus facile à vivre au soleil", nous explique Hermeline Malherbe, présidente du Conseil général. L'ensemble de ces éléments donne au département le triste privilège de connaître le taux de chômage le plus élevé de France : 14,9% fin juillet.

Ces changements (tourisme et immigration) ont consommé beaucoup d'espace, et produit beaucoup de constructions. Le bilan est désastreux. Autour de Perpignan, dans les villages, c'est un état de banlieue pavillonnaire, sans urbanisme ni architecture, qui s'est installé. Les constructions sur le littoral n'ont pas fait mieux pour la qualité, depuis les programmes qui ont accompagné l'aménagement des années soixante jusqu'à l'affligeant port d'Argelès-sur-mer, d'une pauvreté confondante.

Les paysages s'effacent, la personnalité résiste. La langue catalane n'a pas été emportée par ces mutations. Elle a été encouragée par la Ville de Perpignan, qui avait orienté sa stratégie économique sur l'espoir d'une complémentarité avec Barcelone. Le Conseil général, après avoir longtemps résisté, a fini par suivre le mouvement. Mais avec circonspection : son slogan pour le département est "l'accent catalan de la République française". C'est qu'il faut exorciser toute tentation de repli sur l'identité catalane, et affirmer sa personnalité de bon Français. On s'ancre à la région. A la mort, fin août, de Christian Bourquin, président du Conseil régional qui fut d'abord président du Conseil général des P.O., l'ancien maire de Perpignan, Jean-Paul Alduy, qui fut son adversaire politique, jugeait : "Il regardait vers le nord, Montpellier et Paris. Et moi vers le sud, Barcelone". : Hermeline Malherbe, qui a succédé à Christian Bourquin à la tête du département, et qui était une de ses

proches, est dans la même ligne. On le constate, notamment, pour le secteur-clé qu'est le tourisme. La promotion du tourisme, comme celle de l'agriculture, s'inscrit dans un cadre régional, sous le slogan "sud de France". "Pour un Chinois ou un Américain, les Pyrénées-Orientales, ça ne parle pas du tout. On ne sait pas où c'est. Une destination sud de France, on sait ce que c'est", plaide Hermeline Malherbe. Au risque d'effacer les qualités propres du département, le premier de la région à être entré dans le tourisme, il y a plus d'un siècle. Et d'être banalisé aux yeux d'une clientèle plus proche, capable de lire une carte de France et une carte d'Espagne.

La question se pose avec acuité au terme d'une saison touristique décevante, qui oblige à remettre sur le tapis le serpent de mer de l'étalement de la fréquentation et celui d'une offre touristique plus variée que la mer et le soleil. Et c'est naturellement vers la richesse des sites naturels et du patrimoine historique qu'on se tourne. Le Conseil général est propriétaire de trois des plus beaux monuments du département, le Palais des Rois de Majorque, le Château Royal de Collioure, et le Prieuré de Serrabone. Un quatrième grand monument, la forteresse de

Salses, à la frontière nord du département, appartient à l'État et est géré par le Centre des monuments nationaux ; ni la Région ni le Conseil général n'ont souhaité l'acquérir. Sous l'égide du Comité départemental du tourisme, un "Pass patrimoine" guide les visiteurs vers près de soixante sites du patrimoine matériel et immatériel. Les principaux monuments du département ont connu une forte croissance de leur fréquentation ; en vingt ans, le Château de Collioure, sans animation particulière, est passé de 40 000 à 120 000 visiteurs. Les principaux sites naturels eux-mêmes, dont un certain nombre sont gérés par le Conseil général, sont eux aussi facteurs d'attractivité, et bénéficient d'une bonne protection, grâce à l'arsenal juridique.

Mais c'est dans les paysages ordinaires que se joue aussi, et sans doute d'abord, la partie. A la veille des journées du patrimoine consacrées au patrimoine naturel et culturel, le livre-manifeste que publie Jack Lang, "Ouvrons les yeux", devrait être le livre de chevet de tous les élus et responsables de ce département : c'est là que la beauté est prise en défaut, c'est là que le pays s'abîme.



Henri Escarra (1884 - 1966) aquarelle

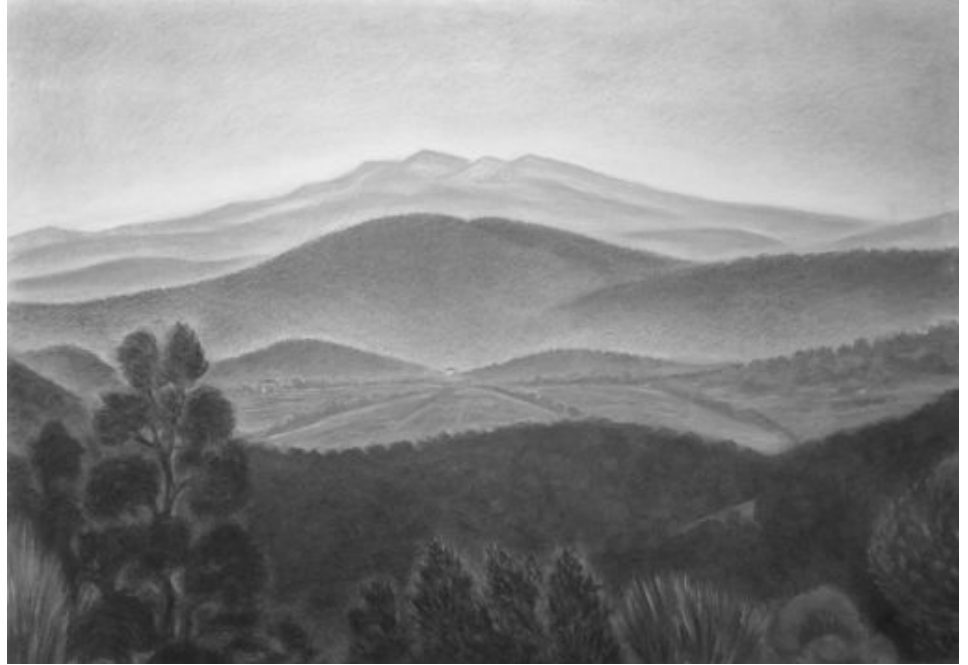
PYRÉNÉES-ORIENTALES

DES PAYSAGES EN PÉRIL

Le grand défi des Pyrénées-Orientales, c'est la réponse que le département peut apporter à une croissance démographique considérable, grande consommatrice d'espace et productrice de désastre écologique. Ce défi n'est pas relevé. L'étalement urbain se poursuit inexorablement, au détriment des paysages et, aussi, des meilleures terres agricoles. Comme si, jusqu'à maintenant, tout le monde trouvait avantage à cette catastrophe : les propriétaires de terrains, à commencer par des agriculteurs, qui bénéficient de plus-values importantes, l'industrie du bâtiment, les élus qui mesurent leur importance à celle de la population de leur commune... Ou comme si le mouvement était trop puissant pour qu'on puisse faire mieux que de le contenir légèrement.

La première pression sur les espaces a touché le littoral, dans les années soixante-dix, alors que la vague touristique déferlait en même temps que la spéculation immobilière. Face à un État alors tout puissant et chez qui les promoteurs avaient leurs entrées, face à des responsables locaux avides de construire, il a fallu la pugnacité des associations pour sauver le principal. Le virage giscardien, avec sa politique de l'environnement, la création bienvenue du Conservatoire du littoral ont pris, avec efficacité, le relais des associations. Le littoral doit à ces associations de n'avoir pas été totalement défiguré. Mais les digues sont peu sûres, et les deux SCOT (schémas de cohérence territoriale) qui viennent d'être rédigés, l'un pour la plaine autour de Perpignan, l'autre pour le littoral sud du département, inquiètent les défenseurs de l'environnement.

La menace sur les espaces aujourd'hui est plus larvée que naguère : elle est liée à la croissance démographique considérable qu'a connue le département. Deux ou trois chiffres pour donner la mesure de cette croissance : les Pyrénées-Orientales comptaient 250 000 habitants il y a cinquante ans, alors que commençait le boom touristique, ils étaient 417 000 en 2005, ils sont maintenant plus de 450 000. La pression s'est concentrée sur la plaine proche de Perpignan et sur le littoral. La population des communes concernées par le SCOT littoral sud a, ces cinquante dernières années, plus que doublé. Championne de la croissance, Argelès-sur-



mer, première ville du littoral sud, qui comptait 2900 habitants en 1954, en compte maintenant plus de 10 000, et devient pôle urbain pour les communes voisines, développant ses zones d'activité, accueillant un lycée, ayant en outre construit de très nombreuses résidences secondaires et transformé des champs en campings. Argelès prévoit une nouvelle ZAD importante, et d'agrandir son port. Saint-Génis-des-Fontaines, à une dizaine de kilomètres d'Argelès, est passé de 1000 habitants en 1968 à près de 3000. Un enquête a révélé il y a quelques années que 10% de la population de la commune seulement était autochtone. Ces croissances se sont faites par des maisons individuelles, banales, grandes consommatrices d'espace et destructrices de paysage.

Face à cette croissance, la réponse est inchangée : un compromis entre aménagement et intérêts privés qui tirent profit de la croissance. Les deux SCOT prennent en compte les nouvelles populations à venir, et actent les consommations d'espace qui en découleront, quitte à prendre des libertés avec les protections réglementaires. La FRENE (Fédération régionale nature environnement) et plusieurs autres associations se sont émues de ces entorses. Elles relèvent, entre autres choses, que le SCOT Plaine du Roussillon, à propos d'espaces sensibles

(espaces agricoles à fort potentiel, "cœurs de nature" et "autres milieux d'intérêt écologique"), évoque "des niveaux de protections nuancés de ces espaces en fonctions des enjeux".

Quant à la forte croissance démographique prévue (près de 10 000 logements nouveaux), le SCOT, dénoncent les associations, "ne retient aucune incidence notable sur l'environnement". On pourrait ajouter : ni sur l'impact paysager.

Le Conseil général a une politique active de protection des espaces les plus sensibles. Il a à son actif, entre autres, la réussite qu'est l'aménagement et la gestion de la très belle anse de Paulilles, sauvée de l'appétit du RPR et des promoteurs, et rachetée par le Conservatoire du littoral. Mais cette politique ne peut pas suffire quand ce sont tous les espaces qui sont fragiles et menacés. Et les procédures existantes n'assurent pas les protections nécessaires. Les SCOT, qui sous-estiment les enjeux environnementaux et esthétiques ou les font passer au second plan, en apportent la démonstration.

Les illustrations de cette page et de la page une sont des dessins de Michel Brigand. Michel Brigand expose des "paysages du Vallespir" à Prats-de-Mollo jusqu'au 2 novembre

PYRÉNÉES-ORIENTALES

La Langue, EXPRESSION DE L'IDENTITÉ catalane

La langue catalane est au cœur de l'identité des Pyrénées-Orientales, département à la personnalité marquée. Pratiquée par tous jusqu'au milieu du siècle dernier, elle a ensuite subi une lente érosion, sans que jamais sa pratique ait été abandonnée, et elle connaît actuellement une période de consolidation, adossée à la Catalogne, la puissante région d'Espagne située de l'autre côté de la frontière.

Des langues régionales françaises, le catalan est l'une des rares à ne pas être menacée dans son existence. C'est principalement aux dix millions de locuteurs du sud qu'elle le doit. Mais les catalanophones restent nombreux dans les Pyrénées-Orientales. Une étude de 2010 sur l'ensemble des pays catalans recensait dans le département 142 000 locuteurs sur une population totale de 410 000 habitants, ce qui est beaucoup pour un territoire qui a subi une forte immigration (*lire par ailleurs*).

L'intérêt pour la langue se retrouve dans l'enseignement. Selon Alà Baylac-Ferrer, directeur à l'Université de Perpignan de l'Institut franco-catalan transfrontalier IFCT (institut d'enseignement et d'études catalanes et transfrontalières), 25% des élèves du département reçoivent un enseignement en catalan, soit 18% par des cours de langue et 7% par enseignement bilingue. Mais, selon lui, c'est très en-deça de la demande exprimée par les parents. 80% d'entre eux souhaiteraient un enseignement du catalan, et plus de 40% des classes bilingues.

C'est que les moyens ne suivent pas. L'Etat traîne les pieds et accompagne en freinant. "Un poste de catalan proposé au CAPES, c'est insuffisant pour couvrir les besoins, et c'est un frein pour les étudiants", déplore Alà Baylac Ferrer. Même situation pour le primaire bilingue, où les postes sont créés au compte-goutte. Le soutien vient des collectivités territoriales (de la Région aux communes), qui financent les enseignants, à la demande des associations et des parents.

Les collectivités territoriales vont au-delà. La signalétique, les cartels dans les expositions, sont largement bilingues. Le Conseil général s'est doté d'une "Charte en faveur du catalan", qui promet



Ermitage de Consolation (Collioure), lithographie de C. de Saint-Paul 1945

notamment d' "assurer la présence de la langue catalane dans les divers secteurs de la vie publique et sociale du département grâce à développement du bilinguisme". Juste avant l'été s'est créé un syndicat intercommunal pour la langue catalane, auxquels ont adhéré près de 80 maires.

LE PÉRISCOLAIRE, UNE CHANCE

Et les nouveaux rythmes scolaires sont une occasion de faire pratiquer la langue. L'Institut catalan et l'APLEC (Association pour l'enseignement du catalan), ont proposé aux maires du département de profiter des créneaux péri-scolaires pour organiser des activités en catalan.

Dans le même esprit, la Région Languedoc-Roussillon a lancé le 7 août un appel à projets pour des activités péri-scolaires de sensibilisation au catalan et à l'occitan. "La Région, explique-t-elle, souhaite promouvoir et diffuser le catalan et l'occitan, langues et cultures historiques de son territoire". Les communes sont invitées à présenter des projets qui "doivent faire la promotion des cultures et des langues régionales mais ne doivent être en

aucun cas des cours de langues". La Région apporte un concours financier qui peut aller jusqu'à 50% du coût du projet, dans la limite de 2000 euros.

Il y a encore du chemin à parcourir. Ainsi, l'édition en langue catalane, si elle existe, a du mal à trouver son lectorat, qui reste confidentiel. Mais il existe une certaine dynamique en faveur de la langue, que le fort renouvellement de la population ne contrarie pas. Elle est liée, naturellement, à l'attraction qu'exerce sur le département le grand et puissant voisin du sud. "Le catalan n'est plus la langue des "pagesos" (paysans), mais celle des élites politiques et économiques de Barcelone", analyse Alà Baylac Ferrer. On observe avec attention, et parfois avec sympathie, la revendication d'indépendance qui secoue la Catalogne, avec la perspective du referendum de novembre. Cette attention reflète la réalité géographique, et la force d'attraction de Barcelone, que l'ouverture des frontières a fait retrouver. A Perpignan, la croisade de la Région contre la fusion avec Midi-Pyrénées a eu peu d'impact. Au cœur du triangle Toulouse-Montpellier-Barcelone, c'est à l'euro-région Catalogne Languedoc historique que la société locale croit le plus.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

CÉRET, CUBISME ET TAUROMACHIE

Céret est, avec Collioure, l'une des deux communes des Pyrénées-Orientales entrées il y a un siècle dans l'histoire de l'art. Le nom de Collioure est associé à la naissance du fauvisme, fruit de la rencontre de Matisse et Derain avec la lumière locale entre 1905 et 1914. Celui de Céret est indissociable des débuts du cubisme. Un siècle après, si Collioure est progressivement surtout devenue un haut lieu du tourisme, la présence de l'art reste forte à Céret, qui a toujours su trouver les relais nécessaires. Cette présence est attestée au cœur de la ville par le musée d'art moderne, mais celui-ci n'est que le point d'ancrage visible d'une histoire qui se poursuit.

L'époque historique, fondatrice de Céret, qui commença juste avant la Grande Guerre, ce ne furent pas seulement Picasso et Braque, les hérauts du cubisme. Ce furent aussi Manolo, qui les attira, Juan Gris, Max Jacob, Déodat de Séverac, ... Plus tard vinrent Chagall, André Masson, Soutine, Herbin. Et Picasso, jusqu'après la Deuxième guerre, resta fidèle à Céret. On l'y vit notamment à des corridas.

Un homme a servi de pont entre l'époque historique et l'époque contemporaine : Pierre Brune. Peintre de qualité, il a créé, avec l'aide d'un maire remarquable, Michel Sageloly, le premier musée de Céret, pour lequel il a su



réunir des œuvres d'artistes ayant séjourné dans la ville: Herbin, Manolo, Pignon, Picasso... Ce modeste musée avait donc déjà ses chefs-d'œuvres. Le musée continua à avoir des conservateurs artistes : Frank Burty-Haviland, figure centrale de l'épopée artistique céretane, puis Georges Badin, qui surent, appuyés par la politique du maire, tirer parti de l'attrait qu'exerçait toujours Céret sur des artistes de diverses disciplines. Il y eut notamment, en 1977, une exposition de Miro, qui avait demandé lui-même à exposer à Céret. Il reste comme beau témoignage de cette époque les vitraux

réalisés par Manessier pour une chapelle de la ville devenue lieu d'expositions, la Capelleta*. Manessier avait été attiré à Céret par son ami le poète Georges-Emmanuel Clancier, qui avait fait des hauteurs de Céret l'une de ses terres d'élection. Puis vinrent les années 80, l'époque des grands chantiers muséaux en France ; Céret profita de cette vague, sous la conduite d'une nouvelle conservatrice à la forte personnalité, Joséphine Matamoros, qui alterna grandes expositions liées à l'histoire de Céret (Soutine, ...) et présentation d'artistes contemporains où les Catalans du sud eurent une large part (de Joan Brossa à Riera i Arago).

Joséphine Matamoros rejointe par l'âge de la retraite, une nouvelle étape s'est ouverte avec une nouvelle conservatrice, Nathalie Gallissot, qui prend ses marques dans une forme de continuité dans l'accord avec le lieu : une exposition Barcelo l'an dernier, et cette année "art et tauromachie, de Goya à Barcelo". Cette exposition est construite autour de la pièce maîtresse du musée, une série de 30 coupelles en terre cuite (*illustr.*) que Picasso offrit au musée de Pierre Brune, et qui laissent éclater le prodigieux talent de dessinateur de l'artiste. Ces coupelles dialoguent avec une série de gravures de Goya. Entre Picasso et Goya, le dialogue est révélateur. Chez Picasso, c'est la joie de l'après-midi à l'arène qui l'emporte. Chez Goya, le regard est critique et sans pitié pour des jeux présentés dans toute leur cruauté. Mais quel bel échange au sommet! Entre les deux génies, il reste peu de place pour les autres protagonistes de l'exposition, même si Bacon et ses archi-connues lithographies de corridas, et Carlos Saura, ont assez de force pour garder une présence.

Le peintre et l'arène, art et tauromachie de Goya à Barcelo Jusqu'au 12 octobre

* La Capelleta exposait du 30 juillet au 6 septembre une rétrospective de Jacques Damville, qui est l'auteur, avec sa femme Juliette Brigand-Damville, d'une fontaine "de la sardane et de la paix" commandée par la Ville de Céret et installée l'an dernier (*photo ci-contre*)



PYRÉNÉES-ORIENTALES

VISA POUR L'IMAGE, VITRINE DE PERPIGNAN

Le célèbre festival de photojournalisme s'est installé à Perpignan il y a vingt-cinq ans. Il y a pris ses habitudes, et s'y trouve bien. Perpignan ne trouve qu'à s'en féliciter.



Perpignan, chef-lieu des Pyrénées-Orientales, est, depuis un quart de siècle, la capitale du photojournalisme. C'est dans la ville que se tient, chaque première quinzaine de septembre, la manifestation majeure de la profession, sous la conduite efficace et éclairée de Jean-François Leroy. Chaque édition est à la fois l'occasion de faire un tour du monde du témoignage photographique et, pour la profession, de réfléchir sur elle-même.

C'est vrai une nouvelle fois cette année. Les expositions font alterner actualité brûlante (Ukraine, Centrafrique) et reportages plus autonomes. Avec des documents exceptionnels, comme les très remarquables reportages des photographes nord-vietnamien sur la guerre du Vietnam.

Visa a changé l'image de Perpignan, qui est devenue au photojournalisme ce qu'Avignon est devenue pour le théâtre. C'est Visa qui fait le plus parler de Perpignan, et de manière positive. Ne s'y trompent ni la municipalité ni les instances économiques qui portent le festival, au sein de l'association "Visa pour l'image Perpignan". Le président de l'association, Jean-Paul Griolet, se plaît à souligner le calcul fait à partir des relevés de l'*Argus de la presse* : la valorisation media représenterait un total de près de 13 millions d'euros.

RETOMBÉES LOCALES

Si ce calcul (équivalent publicitaire des articles consacrés au festival) a toujours quelque chose de contestable et de choquant, il signifie au moins que la présence de Visa

dans les medias est importante. De quoi justifier l'effort réalisé chaque année par les instances politiques et économiques locales pour soutenir le festival. Les retombées économiques locales, avance Jean-Paul Griolet, seraient de l'ordre de 3 millions d'euros. Les expositions et projections du festival, toutes gratuites, ont attiré l'an dernier 220 000 personnes.

L'association *Visa pour l'image*, gestionnaire du festival, a un budget de 900 000 euros, auquel contribuent principalement la Ville de Perpignan (400 000 euros), l'État (100 000), la Région (49 500) et la Chambre de commerce et d'industrie (45 000), et du mécénat, dont une part de local. Mais il faudrait ajouter à la contribution locale les prestations

en personnel de la Ville et le mécénat logistique. Un effort général dont est seulement absent le Conseil général, qui a supprimé son soutien au festival quand Christian Bourquin, en délicatesse politique avec la Ville, en a pris la présidence en 1998.

Après un quart de siècle de présence de Visa pour l'image, et le titre de capitale du photojournalisme, Perpignan veut s'installer dans cette spécialisation. Un pas est sur le point d'être fait avec l'ouverture, en janvier prochain, d'un diplôme de photojournalisme. Y aura-t-il, dans cette école, beaucoup de candidats catalans ? Les jeunes auront en tout cas été sensibilisés à la discipline : tous les ans, le festival, qui s'achève cette année le 14 septembre, se poursuit par une semaine scolaire, du 15 au 19.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

DE MAILLOL À GILI

Marcel Gili aurait eu cent ans cette année. Il est l'un des trois sculpteurs qui ont marqué le XX^e siècle en Roussillon.

Le premier fut l'immense Aristide Maillol, né à Banyuls où il continua à vivre et à travailler toute sa vie, qu'il partageait avec Marly. Son atelier, longtemps fidèlement entretenu par Dina Vierny, est toujours là, au fond d'une petite vallée qu'elle a pu faire protéger ; c'est là que Maillol est enterré, sous une de ses "baigneuses" (*ci-dessous*).

Maillol aurait eu du mal à vivre sans son pays, sans son soleil, sans ses lumières, sans cette campagne aride et sèche, mais tellement palpitante de vie, favorable à son inspiration. "Je sens que je dessine mieux quand je suis ici", dit-il un jour à un de ses amis. (1) Quand il a aimé la Grèce, c'est aussi qu'il y trouvait un air de famille avec son bord de mer à lui. Il n'aimait pas l'Italie, qu'il trouvait "fadasse". Chez Gili, il y avait aussi un fort attachement à sa terre natale et, comme Maillol, il partagea sa vie, pour l'essentiel, entre Paris (où il enseigna aux Beaux-arts) et le



L'atelier-musée de Marcel Gili à Vingrau

Roussillon, où il avait installé son atelier dans un beau mas des Corbières (2). Comme Maillol, bien que très impliqué dans la vie artistique parisienne, il eut une sculpture et une peinture très marquées par les rapports à la nature qui l'entourait, une sensation très physique d'être au monde à laquelle la forte personnalité du pays n'était sans doute pas étrangère.

Maillol reçut à Banyuls le jeune

Gili, qui vint ensuite le voir à Marly; il suivit avec intérêt son travail, lui prodigua critiques et conseils.

Le troisième sculpteur catalan du siècle, Gustave Violet, compta davantage pour Marcel Gili: il fut, entre la quatorzième et la seizième année de Marcel, son premier maître, et fut pour beaucoup dans sa vocation. Gustave Violet était né en 1873 dans la même petite ville, Thuir, où Marcel Gili devait

naître en 1914, dans une famille de musiciens. Sculpteur et architecte, Gustave Violet a notamment signé un immeuble à Paris, rue Rémusat. Il fut aussi, et sans doute cette dispersion a-t-elle nui à son œuvre de sculpteur, un des grands animateurs de ce qui fut, entre les deux guerres, une belle vie intellectuelle roussillonnaise, avec notamment le poète Albert Bausil et son jeune disciple Charles Trénet.



1. Henri Frère Conversations de Maillol. Éditions Pierre Cailler Genève 1956

2. Cet atelier devenu musée rassemble aujourd'hui ses œuvres. Il est aussi, le temps de l'été, un lieu d'expositions et de rencontres-débats. Pour saluer le centenaire de la naissance de Marcel Gili, l'exposition 2014 rassemblait des œuvres de peintres ayant exposé depuis vingt ans, le musée ayant ouvert un an après la mort, en 1993, du sculpteur.

LA CHRONIQUE DE JACQUES BERTIN

TOUS À BLOIS !

Je suis bien contrarié. J'avais prévu de n'aller point aux Rencontres de l'histoire de Blois, cette année... Mais les récents événements vont m'obliger à faire la route : 200 kilomètres dans chaque sens pour défendre un principe, ça fait cher... Car je veux marquer le coup : les âneries de messieurs Edouard Louis et Geoffroy de Lagasnerie appelant au " boycott " sont trop stupides. Allez, mets le contact, on y va !

Ici, il faut quelques mots d'explication, pour nos lecteurs qui nous liront dans cent ans. Cet été, les deux personnalités citées plus haut ont protesté publiquement contre le fait que la conférence inaugurale de ces Rencontres, sur le thème *Les Rebelles*, serait prononcée par Marcel Gauchet (1). Et ils ont appelé au boycott ! La suite a suivi : médiablaba, médiacris et caetera.

Je ne connais pas ces deux euh lascars. Qu'ils ne partagent pas les opinions de Marcel Gauchet, c'est leur droit ; qu'ils décident de ne pas aller à cette manifestation, rien à dire non plus. Mais qu'ils appellent au boycott, qu'ils parlent de " dégoût ", c'est un scandale.

Une pétition les encourage pourtant ! On y lit que Marcel Gauchet exprimait des idées dont " nous ne voulons pas (qu'elles) soient présentées comme tolérables ". Lesquelles ? " Les idées que les femmes seraient naturellement portées vers la grossesse, que la société souffrirait d'une " marginalisation de la figure du père " et de l'avènement d'un matriarcat psychique, que le mariage pour tous représenterait un " dispositif pervers ", que la lutte antiraciste pourrait représenter des risques ". Et donc, cette pétition proteste contre " des institutions culturelles qui donnent la parole à des idéologies dangereuses et néfastes qui, il y a encore vingt ans, auraient paru inacceptables. " Revoilà les nazis, tu veux dire ?

Vous noterez qu'il n'y a là que des questions sociétales ; le rebelle d'aujourd'hui est comme ça : du social, il s'en fout... La rebellitude va très bien avec l'abandon des classes populaires françaises à leur nullité. C'est à ce moment-là que je me lève. Je boutonne mon col de vieux militant de gauche qui en a vu des vertes et des pas mûres et a pris quelques coups. Et je décide de me solidariser avec ce monsieur Gauchet - que je ne connais pas, lui non plus. Certes, il se trouve que quelques-unes de ses opinions supposées sont les miennes : en tous cas ce sont des questions que je me pose et sur lesquelles je cherche des avis - divergents, si possible... Mais ce n'est pas pour cela que je manifeste ici : c'est

que j'ai toujours permis au gars d'en face d'exprimer une opinion contraire à la mienne sans le menacer d'une balle dans la nuque !

Au passage, je signale que, dans *Le Monde*, Régis Debray a excellemment synthétisé le problème - et avec humour (2). Il s'agit une fois encore de la rupture entre l'ancienne gauche anticapitaliste et la nouvelle, celle des luttes pour les homos, les femmes et contre le populisme en ce qu'il défend le peuple français, le nul, le peuple-Deschiens. J'ai relu cet été un excellent livre d'Eric Conan qui, il y a dix ans, décrivait cet abandon du peuple par la gauche (3). Et je vais maintenant citer Eric Zemmour. Sur ce sujet, et en partant, lui, de l'antiracisme, il avait, déjà en 2007, excellemment décrit l'évolution de la problématique :

" ... On a bien compris que le progressisme antiraciste n'était que le successeur du communisme avec les mêmes méthodes totalitaires mises au point par le Komintern dans les années 1930. " Tout anti-communiste est un chien. " Tout adversaire de l'antiracisme est pire qu'un chien. En tous cas ne devrait pas être invité à la télé. Pendant vingt ans, l'antiracisme a régné en maître sur nos esprits. Alors faisons son bilan. le multiculturalisme qui remplace l'assimilation ; l'ethnisation des questions sociales plutôt que la lutte des classes ; la déconstruction du roman national, remplacé par la concurrence victimaire ; la haine institutionnalisée de la France autour de la figure totémique de Dupont-Lajoie. L'antiracisme fut le rideau de fumée qui occulta la soumission socialiste aux forces libérales. Les antiracistes ont avec la finance internationale un point commun essentiel : le refus des frontières. Avec les progressistes de tout poil, ils ont détruit les derniers obstacles à la toute-puissance du marché : famille traditionnelle, nation, Etat. Les premiers servent les intérêts de la seconde. Idiots utiles du capitalisme. " (Eric Zemmour, *Le Monde*, 12 octobre 2007).

Bref. Plutôt rebelle que solidaire du peuple !

Moi, la rebellitude actuelle me navre. Elle est l'expression de cette mutation. Je me fous pas mal d'avoir l'air rebelle ; j'essaie juste d'être le moins con possible. C'est pourquoi j'ai choisi, avec le temps, un statut qui, je pense, va effrayer tous ces gens-là, celui de ringard, statut dont je suis de plus en plus fier. Oui, ayant pris l'habitude, en un demi-siècle d'être sans cesse " doublé sur ma gauche ", par des beaux-parleurs, ayant seulement cherché à faire avancer les choses ici, ne pas accepter qu'elles reculent là, je me permets



de continuer à penser, avec ma petite tête, ma petite binette et mon petit râteau.

Certes, tout ceci nous renvoie au problème que pose à la société d'aujourd'hui son élite intellectuelle, l'intelligentsia, qu'il faudrait nommer plutôt intelligeoisie ou bourgeoisia. Je veux parler de la tranche haute, celle qui nous cause dans le poste (car il y a évidemment une basse intelligentsia, qui rame à tenter de propager la culture dans le peuple : soirées à la salle polyvalente, ateliers d'initiation du lundi soir, intermittents du bas-spectacle, bref.) Le problème majeur que pose la bourgeoisia, c'est qu'étant par essence médiatique, elle tient en respect la classe politique : un papier, un adjectif dans *Libé* et vous êtes mort ! Mais c'est un autre problème. Mais c'est le même.

Provocations, " décalages ", mépris affirmé du peuple, voilà les rebelles... Et pas démocrates, avec ça, hein, Edouard ! Eh bien, quittons le centre, allons vers la solitude. Et c'est donc bien une forme d'extrémisme que je préconise : le ringardisme, assumons-le. Je marche en silence, courbé sous mes pensées lentes, recherchant une autre parole, le plus loin possible de l'injonction médiatique. Et, des fois, je fais des 400 bornes... 400 ? Merde... JB

1) Du 9 au 12 octobre, la 17^{ème} édition des *Rendez-vous de l'histoire* se tient à Blois.

2) *Le Monde*, 31 août 2014

3) Eric Conan, *La gauche sans le peuple*, Fayard, 2004

LE BERGER, UNE COMPAGNIE DANS AVIGNON

Avignon 2014 n'a pas reproduit le scénario de 2003. Une année troublée n'a pas empêché les compagnies de jouer, et de tirer un bilan positif de leur présence. Exemple avec la Compagnie du Berger, venue avec le soutien de la Région Picardie.

"Dialogues d'exilés", présenté par la Compagnie du Berger, est l'un des quatre spectacles venus à Avignon cette année avec l'aide de la Région Picardie. Ce Brecht dont la rédaction a été interrompue par la mort de l'auteur, la Compagnie du Berger s'est moulé dedans avec sa (forte) personnalité, à l'aise dans le mélange de profondeur et d'humour grinçant du texte de Bertolt Brecht. Elle n'a pas hésité à ajouter des chansons (bien choisies, Bernard Dimey, Jean Yanne, ...), qui donnent une respiration, mais qui sont aussi dans la manière de la compagnie, adepte du théâtre musical. "Mais nous ne sommes pas des chanteurs. Nous sommes des comédiens qui chantent, au service du texte", précise Olivier Mellor, fondateur et animateur de la compagnie, qui avance que "Brecht aurait été assez d'accord", idée que le travail et l'œuvre du dramaturge allemand accréditent en effet.

ACTUALITÉ DU THÈME

Le dialogue d'exilés, c'est celui qui s'installe, à partir de 1932, entre deux personnages confrontés au nazisme. "Ils sentent bien qu'ils font partie d'un peuple qui va perdre", commente Olivier Mellor. Le texte lui plait par son écriture, son point de vue allemand sur



la tragédie hitlérienne, mais aussi ses résonances contemporaines : il pense aux Roms, aux Palestiniens, ... comme peut le faire le spectateur, mais strictement à partir du texte de Brecht, d'une richesse universelle. Il n'y a aucune sollicitation complaisante.

DANS LE VAL DE NIÈVRE

La compagnie est installée dans le Val de Nièvre, ancien bassin industriel de la Somme. Elle y prépare ses créations, y organise des ateliers pour jeunes et adultes, y répète en public, et elle fait tourner ses spectacles dans de petites communes. La mise en scène de "Dialogues d'exilés" répond à la souplesse qu'appellent ces conditions de jeu : un décor léger, quelques instruments de musique... Mais

la compagnie joue aussi sur d'autres registres : après un "Cyrano de Bergerac" joué avec 37 comédiens, elle prépare un "Oliver Twist" avec 25 comédiens, monté avec le soutien des deux théâtres où le Berger est compagnie associée, la Comédie de Picardie à Amiens et l'Épée de Bois à Paris. Avec, toujours, le souci d'un théâtre qui aide à réfléchir sur une situation politique et sociale : "il s'agit de rendre compte d'une époque, l'époque victorienne, celle du travail des enfants". C'est la deuxième fois que la compagnie, créée il y a vingt ans, se produit à Avignon. "Si on vient plus souvent que tous les cinq-six ans, on perd le plaisir", juge Olivier Mellor. Comment a-t-il ressenti le climat de cette édition ? "On s'était dit que si on venait, c'était pour jouer". Et la troupe a vécu le festival "plutôt bien". "J'étais là en 2003, raconte Olivier Mellor, c'était plus violent et plus triste. Là, il y a eu de la discussion". Avec un bon public, "des gens qu'on n'a pas de mal à convaincre". Et le festival a été bon, aussi, pour les contacts, puisque plus de 120 programmateurs sont venus voir le spectacle.



Avignon 2014

Compagnie du Berger
www.compagnieduberger.fr

JOUTES POÉTIQUES, DE LODÈVE À SÈTE

Deux festivals de poésie, en même temps dans le même département.

Abondance de biens, fruit d'une dissidence, ne nuit pas.

Deux festivals de poésie qui se chevauchent, dans le même département, l'Hérault : un luxe pour cet art. Le premier a lieu à Lodève, le second à Sète. L'édition 2014 du premier, "Voix de la Méditerranée", s'est tenue du 16 au 20 juillet à Lodève. Le second, "Voix vives de Méditerranée en Méditerranée", s'est déroulé du 18 au 26 juillet. L'un et l'autre revendiquent une 17^{ème} édition.

Les deux festivals ont des points de ressemblance évidents : même ancrage méditerranéen, même présence de la poésie dans la rue, mêmes siestes à écouter des lectures, même présence de la musique...

Les deux manifestations ont la même origine, le festival de Lodève, qui en était bien cette année à sa 17^{ème} édition. Quand, en 2008, la ville bascula de droite à gauche, la directrice du festival, qui dirigeait aussi le musée, Maïthé Vallès-Bled, accusa la nouvelle municipalité de ne plus vouloir donner les moyens de continuer, et se transporta à Sète, ville de droite, en emportant sa recette, et son carnet d'adresses.

Contre toute attente, Lodève résista.



Sieste poétique à Lodève

Marie-Christine Bouquet, maire fraîchement élue, soutint le festival, qui trouva une nouvelle équipe, et la belle aventure se poursuivit. Avec de bons poètes, un public fidèle, et les atouts que procure une petite ville et ses espaces variés : tables de cafés, jardins publics, centre culturel, coin de rue, musée, berges de la rivière... Lodève continue d'accueillir des invités prestigieux : cette année, Abbas Kiarostami.

Directeur du festival, Franck Loyat se réjouit du succès public confirmé du festival, qui attire 30 000 personnes, pour plus des deux

tiers d'origine régionale. Avec un budget "resserré" (430 000 euros pour cette édition), qui implique une durée elle-même resserrée. "Mais on a fait le choix de conserver l'intensité", souligne Franck Loyat. Ce temps raccourci se marie à un temps plus long : participation active au Printemps des poètes en mars, saison jeune public qui fait intervenir des poètes invités en juillet, etc.

A Sète, le festival de Maïthé Vallès-Bled est présent depuis 2010. Il voit plus grand qu'à Lodève : neuf jours de festival, un public plus nombreux (50 000 spectateurs revendiqués l'an dernier), et il a essaimé, avec des éditions à Sidi Bou Saïd, Gênes et Tolède. Mais la magie de Lodève n'opère pas, en dépit de la présence de poètes de qualité. A Sète, le festival se noie dans une ville qui pense à autre chose, à Lodève toute la ville respire au rythme du festival. Magie et mystère des lieux, alchimie de la taille optimale, grands sujets de méditation poétique...

RENDEZ-VOUS

ASSISES DES DAC

C'est pour réfléchir aux "dimensions culturelles du développement des territoires" que la Fédération nationale des associations des directeurs des affaires culturelles tiendra ses prochaines Assises, avec le concours de l'Observatoire des politiques culturelles. Ce sera notamment, selon l'Association, l'occasion de "réfléchir à la façon dont les enjeux culturels peuvent être davantage présents dans l'ensemble des politiques publiques".

9 et 10 octobre

Académie Fratellini

Saint-Denis La Plaine

Rens. : [samia.hamouda](mailto:samia.hamouda@observatoire-culture.net)

@observatoire-culture.net

ARTAUD ET MICHON
À CHAMINADOUR

Pierre Michon est, pour la deuxième fois, à l'honneur aux Rencontres de Chaminadour, qui se tiennent tous les ans dans la ville natale de Marcel Jouhandeau, que d'autres appellent Guéret. Cette année, Pierre Michon sera "sur les grands chemins d'Antonin Artaud", à qui sont consacrées ces 9^{èmes} Rencontres.

18 au 21 septembre

rencontres.chaminadour@gmail.com

SOMMET DU LIVRE

Une manifestation lancée en 2012 aux États-Unis par la Bibliothèque du Congrès, et dont l'édition 2014 est organisée à Paris par la BnF. Deux thèmes pour cette édition : "Paris, Babel littéraire" (ou "la traduction comme source d'un imaginaire européen pluriel") et "le numérique, nouveau lieu de mémoire".

13 octobre

Paris BnF



Sieste poétique à Sète

BISSIÈRE, UN ITINÉRAIRE

RENDEZ-VOUS

CULTURE SOLIDAIRE

10 jours, huit lieux partenaires du 12^{ème} arrondissement de Paris : c'est le festival 12x12, organisé par le "100 ECS Établissement culturel solidaire", qui se présente comme "la première fabrique de culture de Paris". Douze artistes et "une réflexion profonde sur la manière dont l'art peut être aujourd'hui l'expression d'un vécu partagé entre des artistes et un territoire".

24 septembre au 10 octobre
<http://100ecs.fr>

"RUE LIBRE" À PARIS

7^{ème} édition d'une manifestation qui veut être "un coup de projecteur" sur les arts de la rue en Ile-de-France, et "un acte militant qui a pour objectif d'inciter élus et professionnels à investir toujours davantage l'espace public pour y déployer des propositions artistiques".

25 octobre 14h à 18h
Paris Place de la République
rl@federationsartsdelarueidf.org

MATISSE DE TAHITI À MÉRU

Méru, dans l'Oise, fut longtemps spécialisée dans la fabrication de boutons et autres objets de nacre, dont la matière première venait de Polynésie. Méru possède aujourd'hui un *Musée de la Nacre et de la Tabletterie*, qui organise une exposition sur le voyage de Matisse à Tahiti, en 1930.

25 septembre au 27 décembre
www.musee-nacre.com

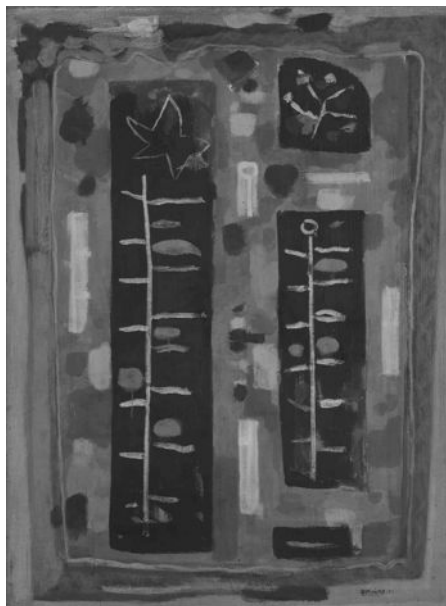
Lodève, puis Bordeaux, rendent un bel hommage à un peintre dont on peut éprouver la solidité

On ne peut pas, à propos de Bissière, parler d'oubli. Le peintre est dans cette semi-lumière qui ne s'éteint pas, celle d'une école française qui eut ses moments solides après guerre, et que le rapt de la modernité par New-York a voulu reléguer au second rang. Mais voilà, leur peinture résiste. C'est qu'elle était solide, franche, profonde. Elle est donc toujours là. En témoigne l'éclairante exposition que le musée de Lodève, avant le musée des beaux-arts de Bordeaux, consacre à Bissière, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort.

DISPARITION DE LA FIGURE

L'exposition a choisi un excellent fil d'Ariane : la disparition de la figure dans l'œuvre de Bissière. On peut, grâce à ce choix, suivre clairement l'évolution du travail de l'artiste, dans sa constante sincérité, et ses réussites, depuis ses premières toiles figuratives, dans les années vingt, rarement vues, jusqu'à la maîtrise de l'abstraction gagnée dans les années d'après-guerre.

On voit que la conquête de l'abstraction par le peintre est un long chemin fait d'avancées successives et convaincantes. Le critique Roger van Gindertael, en 1951, souligne que "ce sont les rapports de formes, de lignes, de couleurs, de matières, qui "signifient" les œuvres de Bissière et leur donnent leur pouvoir de résonance". Et certes, on acquiesce. Mais il est vrai aussi que ce combat avec les formes est un approfondissement spirituel. Et l'exposition parvient à laisser transparaître, à travers les œuvres



Grand rouge, pousse blanche, étoile, 1953

et leur cheminement, une aventure artistique et humaine qui est un hymne à la vie : le plaisir de l'œil est aussi un plaisir du cœur. Né en 1886 à Villeréal (Lot-et-Garonne), Roger Bissière est mort le 2 décembre 1964, alors qu'il venait de représenter la France à la Biennale de Venise. Juste au moment où les choses sérieuses,

un musée en travaux

À la fin de l'exposition Bissière, en novembre, le musée de Lodève fermera ses portes pour un an et demi. Une durée nécessaire pour mener à bien les travaux d'agrandissement et de modernisation qui s'étaient avérés nécessaires pour poursuivre l'ambitieuse politique muséale de la ville, menée par les municipalités successives. Grâce à l'acquisition d'un hôtel particulier jouxtant celui dans lequel est installé le musée, les espaces seront doublés, au

c'est-à-dire la prise de pouvoir sur l'art contemporain par l'Amérique, commencent.

Bissière, figure à part
Jusqu'au 2 novembre à Lodève
Bordeaux musée des beaux-arts 18 décembre - 15 février

Catalogue, avec notamment un texte perçant de Bernard Ceysson, et un court texte ancien, à la fois analyse et témoignage, du galeriste Jean-François Jaeger.

Bissière par lui-même (citation glanée sur les murs de l'exposition):

"J'essaie de recréer un monde à moi, fait de mes souvenirs, de mes émotions, où demeurent l'odeur des forêts qui m'entourent, la couleur du ciel, la lumière du soleil et aussi l'amour que j'ai pour tout ce qui vit".

bénéficie notamment des surfaces d'expositions. Une exposition "hors les murs" aura lieu en 2015, et l'ouverture du musée est prévue pour l'été 2016.

Les travaux, d'un coût de 4,75 millions d'euros, sont supportés principalement par la Région (1,7 million d'euros) et la Communauté de communes Lodévois et Larzac, gestionnaire du musée (1,25 millions) avec le concours du Conseil général de l'Hérault, du FEDER, du FNADT et de la DRAC.

HOKUSAI VEDETTE DE LA RENTRÉE

L'artiste japonais domine une saison où l'on verra aussi les Delaunay et Marcel Duchamp, alors que la mode internationale sera présente avec Jeff Koons

L'exposition Hokusai au Grand-Palais sera sans conteste l'événement de l'automne. La RMN consacre, au Grand-Palais, une monographie exceptionnelle à l'illustre artiste japonais, dont seront présentées plus de cinquante pièces (estampes, peintures, livres, dessins préparatoires). On attend, à cette occasion, une vague de publications.

1er octobre au 18 janvier

Au Grand-Palais également, Niki de Saint-Phalle (17 septembre au 2 février)

C'est à un grand marchand, Paul Durand-Ruel, que rendra hommage l'exposition qui se tiendra au musée du Luxembourg du 9 octobre au 8 février. 80 tableaux, et un catalogue qui se veut de référence, pour situer l'importance de Paul Durand-Ruel aux côtés du mouvement impressionniste.

L'automne sera aussi aux couleurs dynamiques de Robert et Sonia Delaunay : au Centre Pompidou pour le premier (15 octobre au 12 janvier), au Musée d'art moderne de la Ville de Paris pour la seconde (17 octobre au 22 février). Le Centre Pompidou aura ouvert son automne avec la peinture de Marcel Duchamp (24 septembre au 5 janvier). Il poursuivra dans une veine moins heureuse en participant à la tournée internationale de l'industriel Jeff Koons (26 novembre au 27 avril).

Sade fera l'objet de l'exposition d'automne du Musée d'Orsay (14 octobre au 25 janvier). Goya, Ingres, Rodin, Picasso et quelques autres sont convoqués pour illustrer l'idée que la commissaire



Cent vues du Mont Fuji © Katsushika Hokusai Museum of Art

de l'exposition, Laurence des Cars, se fait du "Divin marquis"

Un grand voyage dans la France du XIX^e siècle avec, au musée de la vie romantique, **"La fabrique du Romantisme, Charles Nodier et les Voyages pittoresques"** qui retracera l'aventure extraordinaire de cette exceptionnelle description de la France (10 octobre au 18 janvier). La Fondation Taylor, à quelques mètres du musée de la vie romantique, évoquera celui qui fut à l'origine de l'aventure, le baron Taylor (2 octobre au 15 novembre, suivie d'une exposition consacrée aux *Voyages pittoresques* (6 novembre au 17 janvier)

Après avoir pris ses quartiers d'été à la Cité de Carcassonne, qui lui devait bien ça, Viollet-le-Duc célèbrera le 200^e anniversaire de sa naissance à Paris à la Cité de l'architecture et du patrimoine (*Les visions d'un architecte*, 18 novembre au 9 mars). La Cité de l'architecture présentera en même temps le Paris de François Schuitten, lui-même visionnaire inspiré.

Le *Mobilier national* présentera

dans sa galerie des Gobelins **"50 ans de l'ARC"**, exposition qui portera un regard sur un demi-siècle de vie d'une institution créée par Malraux en 1964 pour « promouvoir un style français contemporain dans le cadre d'un mécénat d'Etat ». (18 novembre au 18 janvier).

Et aussi :

Au musée Marmottan Monet "Impression, soleil levant. L'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet," du 18 septembre au 18 janvier
Au musée de Grenoble : Giuseppe Penone, du 22 novembre au 22 février

Bon Boullogne (1649-1717). Un chef d'école au Grand Siècle (5 décembre 2014 - 4 mars 2015, au Musée Magnin, Dijon)

Au musée des beaux-arts d'Arras: **Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre**, dans le cadre de la coopération engagée en 2012 entre Versailles et la Ville d'Arras du 27 septembre au 20 mars
A Lille (Palais des beaux-arts): "Sesostris III, pharaon de légende (9 octobre au 25 janvier)

RENDEZ-VOUS

CLEMENCEAU EN VENDÉE

La remarquable exposition "Clemenceau, le Tigre et l'Asie", que les Parisiens ont pu voir au musée Guimet, se déplace, et va investir l'Historial de la Vendée. Quelques changements par rapport à l'exposition parisienne : notamment neuf estampes d'Hokusai prêtées par la Fondation Monet de Giverny et deux tableaux de Monet représentant le Mont Kolsas.

25 octobre au 25 janvier
Historial de la Vendée
Les Luc-sur-Boulogne
www.historial.vendee.fr

MARC RIBOUD À LYON



"Marc Riboud, premiers déclics". C'est cette approche de l'œuvre du photographe, celle qui se construit aux alentours des années cinquante, que la Région Rhône-Alpes choisit de présenter. Une occasion de rappeler son origine lyonnaise.

3 octobre au 21 février
Le Plateau espace d'exposition de la Région
1, esplanade François Mitterrand - 2^eme

MUSÉES : LE RAPPORT GAILLARD ATTEND UNE TUTELLE PLUS PRÉSENTE

RENDEZ-VOUS

FESTIVAL OUVERTURE(S)

Un festival, et un moment de réflexion sur les liens entre théâtre, handicap et société. La manifestation est organisée par "La bulle bleue", ESAT théâtre implanté à Montpellier.

16 au 19 septembre
www.labullebleue.fr

TEXTILES EXTRAORDINAIRES

Deuxième édition de ce beau festival, le FITE (Festival international des textiles extraordinaires), qui se déroule à Clermont-Ferrand, au musée Bargoin, dans les rues et dans divers lieux de la ville. Exposition de créations textiles et de photographies, défilé, rencontres, etc.

20 au 28 septembre
www.the-fite.com

ERRO



En plus de 500 œuvres, une rétrospective qui embrasse toute la carrière de l'artiste, depuis les années cinquante jusqu'à aujourd'hui.

MAC Lyon
3 octobre au 22 février

Un rapport du Sénat se penche sur les perspectives des musées nationaux, et encourage une approche commerciale. Un défi polémique pour la tutelle.

Le ministère de la culture devrait donner aux musées nationaux des orientations politiques plus fermes: c'est l'une des recommandations du rapport présenté par le sénateur Yann Gaillard à l'issue d'une mission de contrôle, et rendu public au début de l'été. Il suggère, notamment, d'accompagner d'une lettre de mission la nomination d'un nouveau dirigeant à la tête d'un musée national à statut d'établissement public.

CROISSANCE

Les musées nationaux ont enregistré en 2011 un total de 28,4 millions de visiteurs, dont 18,4 millions d'entrées payantes et 10 millions d'entrées gratuites, soit 56 % des entrées. Un résultat atteint après des années de forte croissance de l'ensemble des musées de France, dont la fréquentation est passée de 45 millions de visiteurs à 59 millions en 2011.

Le rapport relève que le soutien public reste important, même si les dotations budgétaires ont baissé récemment "dans un contexte

budgétaire particulièrement contraint". Ils ont atteint, en 2013, 321 millions d'euros, soit 15% de la "mission" culture du budget du ministère.

Il déplore que la tutelle soit "encore imparfaite", avec "des outils... pas encore pleinement utilisés". Il croit voir "un contexte économique et culturel en profonde évolution qui contraint les musées à adapter leur modèle et à rechercher une diversification de leurs sources de financement". Il entérine la pratique, largement contestée, de location d'œuvres pour des expositions à l'étranger, comme le font le musée d'Orsay, qui, en 2012, y a trouvé 7% de ses recettes propres, ou le musée Picasso, qui y a puisé une partie des ressources finançant sa rénovation (31 millions d'euros, soit 60% du montant des travaux). Au Centre Pompidou, ce sont 3,2 millions d'euros, soit 10% des recettes propres, qui ont été engrangées en 2012.

Au chapitre des recettes, le sénateur Gaillard se dit partisan d'un infléchissement des politiques tarifaires qui, semble-t-il, lui paraissent excessivement guidées

par "le principe de démocratisation culturelle". "Cette politique est très généreuse et prive indéniablement les établissements d'un certain nombre de recettes",

Le rapport appelle enfin le ministère de la culture à donner "des directives plus précises sur les objectifs de politique culturelle qu'elle entend leur assigner".

PEU CONVAINCU PAR LES DÉCENTRALISATIONS

Le rapport est circonspect sur les expériences de décentralisation des grands établissements nationaux (Louvre Lens, Centre Pompidou Metz). Il relève que "le développement de ces antennes régionales... est la source d'une forte concurrence contre laquelle ils peuvent difficilement lutter à armes égales en termes de moyens et de richesse des collections. La décentralisation des grands musées nationaux, qui relève d'une volonté politique au plus haut niveau, a donc ses revers pour les territoires".

Le Musée départemental de l'Oise à Beauvais, rebaptisé MUDO, rouvrira ses salles Renaissance au début de 2015, après des travaux d'un coût de 9,5 millions d'euros. Le musée est installé dans l'ancien Palais épiscopal de Beauvais, à côté de la cathédrale. Pendant la durée des travaux, le musée ne pouvait présenter qu'un aperçu de ses collections.

Deuxième biennale de peinture et sculpture à Cuiseaux, qui se place sous le patronage de ses deux artistes célèbres: Vuillard qui y est né, et Puvis de Chavannes qui y a vécu. Cette édition présentera notamment une exposition d'aquarelles et de lavis de Puvis de Chavannes. Plus un invité d'honneur, le sculpteur italien Franco Adami. Et un "Salon de la Biennale", qui expose 80 artistes. Et des ateliers d'initiation, des conférences, des animations pour les scolaires, etc.

La biennale prend place dans un projet municipal, "Cuiseaux, pays des peintres", qui vise à valoriser le patrimoine architectural et culturel local. La ville a créé deux galeries d'exposition, et envisage de créer une résidence d'artiste.

13 au 28 septembre Cuiseaux (Saône-et-Loire)
www.cuiseaux-paysdespeintres.fr

UN ÉTÉ CULTUREL EN BREF

9 juillet

C'est le projet proposé par Bernard Desmoulin qui est retenu pour la création d'un nouvel espace d'accueil au Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge (Paris).

10 juillet

Philippe Nicolas est nommé à la direction du Centre national de la chanson, des variétés et du jazz (CNV) où il succède à Jacques Renard.

13 juillet

Mort à 91 ans de l'écrivain sud-africain Nadine Gordimer, Prix Nobel de littérature en 1991.

16 juillet

L'Assemblée des Départements de France (ADF) et la SACD ont signé à Avignon une nouvelle convention de partenariat. Les deux partenaires souhaitent "favoriser la rencontre et les

échanges entre les créateurs et les responsables élus et techniciens des départements". Ils envisagent notamment des colloques, séminaires et groupes de travail communs.

23 juillet

Selon le Figaro, le gouvernement étudie la possibilité que Versailles, le Louvre et Orsay ouvrent sept jours sur sept.

24 juillet

C'est à Marc Mimran qu'est confiée l'architecture de la future gare TGV de Montpellier, présentée par son constructeur, Arcade.

29 juillet

Répondant à une forte mobilisation contre la destruction envisagée du "57 Métal", œuvre de l'architecte Claude Vasconi, et vestige de l'implantation de Renault à Boulogne-Billancourt, la ministre de la culture confie une mission de médiation à Jean-Pierre Dupont,

ancien délégué à l'aménagement du territoire, préfet honoraire, ancien directeur de l'architecture et de l'urbanisme.

11 août

Mort, à 78 ans, de l'essayiste et sinologue Simon Leys. Il fut l'analyste sans complaisance de la Chine de Mao, mais il faut voir dans cette position la marque de la lucidité et de l'indépendance d'esprit qui traversent l'ensemble d'une œuvre stimulante.

12 août

Mort à 89 ans de Lauren Bacall.

12 août

Mort de l'historien du Moyen-Âge Jean Favier, ancien directeur des Archives de France.

26 août

Deuxième gouvernement Valls. Aurélie Filipetti, en désaccord avec la ligne économique suivie, ne souhaite pas participer à ce

gouvernement et est remplacée par Fleur Pellerin.

28 août

Conférence des Ambassadeurs à Paris. Dans son discours, le Premier ministre insiste sur l'importance du numérique.

2 septembre

La ministre de la culture nomme Kim Pham au poste de Directeur général des services de la Comédie-Française, en remplacement de Jérôme Lamy, nommé en juillet Secrétaire général de la direction de l'exécution des opérations financières à la Caisse des dépôts et consignations. Kim Pham était conseiller pour l'audiovisuel et le cinéma au cabinet d'Aurélie Filipetti.

3 septembre

Le Centre Pompidou annonce l'installation pour cinq ans d'une antenne en Espagne, à Malaga.

POLICULTURES

Directeur de la publication et rédacteur en chef

Philippe PUJAS

Ont contribué à ce numéro :

Jacques Bertin
Philippe Poirrier

Conception graphique :

Estève GILI
esteve.gili@free.fr

POLICULTURES

La lettre des politiques culturelles

et artistiques

est éditée par :

SPC SARL.,

7, rue de l'Église

60790 MONTHERLANT

Tél. : 33 (0)3 44 08 66 80

Courriel : policultures@orange.fr

www.policultures.fr

LA FONDATION SEYDOUX - PATHÉ

La Fondation Jérôme Seydoux - Pathé a ouvert au public le 10 septembre les portes de son nouveau siège. Elle est installée dans un ancien cinéma, avenue des Gobelins à Paris. Renzo Piano, à qui a été confiée l'architecture, a conçu un nouveau bâtiment derrière la vieille façade, sculptée par Rodin, du cinéma.

La Fondation comprend

- une salle de cinéma de 70 places, dédiée aux films muets, chaque projection étant accompagnée par un pianiste

- un espace d'exposition permanente présentant deux cents appareils cinématographiques de 1897 aux années 1980



Photographie de Michel Denancé

- des salles d'expositions temporaires

- un centre de recherche et de documentation sur l'histoire du cinéma, équipé de postes de visionnage

La Fondation offrira des ateliers pédagogiques aux enfants des écoles maternelles et primaires de la Ville de Paris.

La Fondation, qui s'appuie sur les archives considérables de Pathé et de Gaumont, a été créée en 2006. Elle a pour vocation principale de gérer et de mettre à la disposition du grand public comme des chercheurs le patrimoine historique de Pathé.

73 avenue des Gobelins Paris

CULTURE POP : LE FUTUR D'UN PASSÉ

EN BREF

La France a été en 2013 le pays le plus visité au monde, avec un total de 84,7 millions de touristes étrangers, devant les États-Unis (69,8 millions) et l'Espagne (60,7 millions).

Londres prépare une grande saison d'automne, au cours de laquelle elle espère accueillir plus de deux millions de touristes. Au programme, notamment : une exposition sur la Chine des Ming au British Museum (18 septembre au 5 janvier), les derniers Rembrandt à la National Gallery (15 octobre au 18 janvier), Turner à la Tate Britain (septembre à janvier), Anselm Kiefer à la Royal Academy (27 septembre 2014 au 14 décembre 2015).

1,8% : c'est la hausse de la fréquentation des équipements touristiques collectifs en France au deuxième trimestre 2014 par rapport à la même période de 2013.

Les retards scolaires à l'entrée en 6^e touchent plus les garçons, les élèves étrangers et les élèves des milieux défavorisés, constate une étude de l'INSEE (13,6% des garçons et 11% des filles, 32% des élèves de nationalité étrangère, 21,7% des élèves en zone urbaine sensible).

2,1 million de visites sur les sites concernés, soit 40% de mieux que lors de la précédente édition : c'est ce qu'annoncent les organisateurs du "Voyage à Nantes", du 27 juin au 31 août. La prochaine édition aura lieu du 3 juillet au 30 août 2015.

Neuf Français sur dix trouvent les sorties culturelles trop chères, affirme un sondage réalisé pour LH2 pour ... *mareduc.com*

GORIN François, *Nos futurs. Un conte post-rétro*, Marseille, Le Mot et le Reste, 2014, 136 pages, 16 Euros.

REYNOLDS Simon, *Rétromania. Comment la culture pop recycle son passé pour s'inventer un futur*, Marseille, Le Mot et le Reste, 2012, [2011], 487 pages, 26 Euros.

En 2012, l'éditeur *Le Mot et le Reste* proposait une opportune traduction de *Rétromania*, maître-livre de critique britannique Simon Reynolds. L'auteur, ancien étudiant en histoire de l'Université d'Oxford, offrait un riche panorama des musiques populaires des trente dernières années. A l'heure du numérique, il soulignait combien la culture pop était désormais caractérisée par un recyclage incessant du passé : un passé que tous et chacun pouvaient retrouver sur la Toile, via You Tube notamment. Le même éditeur vient de publier un essai du critique François Gorin, ancien de *Rock & Folk* et qui officie aujourd'hui à *Télérama*, qui met en scène une rencontre (imaginaire), chaque soir pendant une semaine, avec Simon Reynolds. Le procédé littéraire, somme toute astucieux, permet au lecteur une plongée dans

la production contemporaine, d'Elvis Costello à Kanye West ; de Beach House aux Kills.

Les fidèles du blog de François Gorin, « les disques rayés », auront plaisir à retrouver des analyses qui mettent en perspective la richesse de la culture pop contemporaine, que l'on ne saurait réduire au mainstream matraqué par les médias de masse, et à la « variété », formatée et diffusée en prime time sur les principales chaînes de TV. En filigrane, François Gorin, abordant son itinéraire, souligne la singularité du *french rock critics* dans un paysage culturel hexagonal longtemps réticent aux musiques populaires d'outre-manche et d'outre-atlantique.

L'optimisme de François Gorin contraste avec les positions de Simon Reynolds, Anglais vivant à New-York, fortement désabusé par une nostalgie omniprésente, interprétée comme un frein à la création. L'essai de François Gorin nous invite à la fois à (re)lire *Rétromania* et à ne pas désespérer de l'avenir de la musique. Tel est l'un des paradoxes de la Toile : nous permettre de découvrir plus facilement que jamais quelques perles de l'underground même si les géants de l'industrie culturelle

ne cessent d'utiliser la même Toile au service du mainstream.

C'est dire si l'enjeu est d'importance pour les politiques publiques : dépasser les seules logiques répressives et inventer des dispositifs qui permettent, et pas seulement pour les musiques savantes, de soutenir la création et de favoriser l'appropriation de la culture par le plus grand nombre, sans oublier des logiques patrimoniales de plus en plus présentes, et qui ne sauraient être laissées aux seuls acteurs du marché. Voici deux livres stimulants à lire en écoutant, d'une autre oreille, Daft Punk, Lana Del Ray ou l'édition (double CD, vinyle ou coffret super deluxe chez Warner) de Led Zeppelin.

Le blog de François Gorin : « les disques rayés » (Télérama)
"<http://www.telerama.fr/tag/disques-rayes/>"

François Gorin, entretien avec François Ribac (Volume !, 2003)
"<http://volume.revues.org/2338>"
"<http://olume.revues.org/2338>

Le Blog Rétromania de Simon Reynolds
<http://retromaniabysimonreynolds.blog.spot.fr/>

Philippe Poirrier

LE BESOIN DE BEAUTÉ

(SUITE DE LA PAGE UNE)

second, en partie protégé par diverses procédures (réserves naturelles, loi littoral, etc.), est soumis à des pressions qui ont enclenché depuis plus de cinquante ans, autour des villes et des villages, ainsi que sur le littoral, un processus d'enlaidissement que rien ne semble devoir arrêter. Les causes : absence de volonté politique, prééminence des intérêts économiques et surtout, peut-on avancer, indifférence générale à la beauté. Des schémas de cohérence territoriales (SCOT),

censés préparer l'avenir, ont été réalisés pour les deux espaces les plus sensibles du département, l'aire d'influence de Perpignan et le littoral sud. Le souci esthétique est totalement absent de ces documents.

La beauté avait passé de mode. Il y avait toutes sortes de raisons à cela, et toutes n'étaient pas mauvaises. Mais on a fini par tout confondre. Le court manifeste de Jack Lang rappelle que la beauté est un besoin. C'est à l'ensemble de la société, maintenant, de

prendre conscience de ce besoin, et de se donner les moyens d'y répondre. Cela passe par l'éducation, cela passe aussi par une coordination de l'action gouvernementale dont le ministère de la culture doit assumer la responsabilité. Voilà un beau chantier pour Fleur Pellerin.

Philippe Pujas

**Ouvrons les yeux*
Éditions HC 40 pages 4,50 euros
à partir du 18 septembre